

Samedi 25 février 2023 [dans la soirée]

**La terre se craquelle, la terre est craquelée de lourdeur,
de pesanteur, mais le cœur en Ciel vole toujours
au secours des aimés, disparus à vos yeux de chair.**

Je m'adresse à Katia et j'évoque une certaine soirée où j'ai vu une fracture dans ma famille qui m'a profondément blessée et meurtrie. Étonnamment, c'est Mère Annie qui me répond d'abord, avant Katia.

[Mère Annie] Au Ciel, enfant, il n'est qu'une seule famille et quel soulagement d'être tous unis par un même Père ! Aucune distance, aucun pincement de cœur, aucun grain de sable ne vient enrayer les rouages du cœur. À l'appel de l'amour, les amours répondent et l'Amour aussi. Enfant, tout homme voit ses failles, tu verras les tiennes aussi. Et pour toutes ces failles, chacun doit réparation en le cœur. Parce que tu as beaucoup souffert, tu as beaucoup reçu aussi. Dans le silence des jours et des heures égrenées en l'absence des tiens, le Soleil s'est levé à l'horizon et t'a porté Sa Demeure ; Il t'a prise sous Son manteau et t'a portée dans Son Cœur pour L'imprimer en ta demeure. Ta vie en Lui, c'est Lui qui te la porte et te la donne. Cours vite au Bois du Roi porter ton cœur blessé et la Colombe de l'amour te portera ses ailes pour te transporter plus haut.

Enfant de mon cœur, enfant du Ciel, ceux que tu aimes près de toi posent leurs regards et te portent leurs cœurs. Sauras-tu entendre le chant de la Colombe qui doucement à tes oreilles porte l'encens de leurs cœurs ?

Vois venir à l'horizon le chant du Ciel qui descend en une même clameur. La joie, enfant, c'est en les cœurs qu'elle transporte la demeure et elle élève l'âme en la voûte du Ciel. Tous sommes unis et ta demeure est avec nous, en nous, toi qui nous portes regard et l'amour de ton cœur.

[Katia] À cœur battant je t'attends, petite harpiste de mon cœur ! Ne me donne pas de stupeur à voir ton ciel se voiler dans la tristesse du cœur. Toute demeure est en nos cœurs, demeures que nous avons aimées, connues et toi, tu es mon petit ciel de la terre qui, par moments, se débat dans les nuages de la terre qui encombrent le cœur. Ô non, vole au Vent nouveau qui t'attend, qui du Ciel descend pour te porter nos cœurs et nos forces, nos cris de joie et nos appels à l'amour !

La terre se craquelle, la terre est craquelée de lourdeur, de pesanteur, mais le cœur en Ciel vole toujours au secours des aimés, disparus à vos yeux de chair.

Mon aimée, mon enfant, ma sœur, mon aimée en Cœur de Dieu, près de toi je dépose le baiser de mon cœur pour que, sur ta bouche, il te porte les parfums du Ciel, afin que tu les transcrives pour la multitude à venir qui viendra se nourrir au feu de tous les amours qui forment le brasier ardent, unis en le Cœur de Dieu-Père.

Enfant de mon cœur, mon amie, mon aimée, ma petite sœur, ma tendre cousine, à tes côtés je suis et je reste. Je te prends avec moi dans mon ciel et te garde à mes côtés pour voguer ensemble en les Demeures du

Très-Haut. Ne désespère pas, un jour tu seras avec nous et quelle grande fête alors ce sera !

La vie ici est en l'Esprit et l'esprit vole et s'envole. La matière trouve le poids qui attire vers le bas. N'écoute pas les fossoyeurs qui ne veulent pour l'homme ni bonheur, ni joie, ni envol. Vole en le Vent de Dieu ! L'Esprit au tien uni, aux vôtres unis, vous porte l'envol de l'âme, la fraîcheur du Nouveau qui vient, l'incendie qui consume sans brûler.

Le passereau portera le Vent de Dieu à l'enfant qui implore et qui guette le Ciel. Alors, l'Aigle royal de Son nid descendra pour emporter l'enfant qui guette Son retour.

Un jour, un temps, un lieu, un espace, un Ciel, nous serons ensemble et nous voguerons sur le même bateau ou sur le même voilier en la mer du Ciel, en le Cœur de Père. Nous verrons même horizon, même soleil, même arpent de Ciel doré et nous danserons ensemble au Soleil de Dieu, psalmodiant les mêmes chants, les mêmes liturgies, les mêmes heures du Ciel, vivant d'une même extase en l'Amour offert, donné.

Oui, mêmes chants, mêmes psaumes nous psalmodierons, unies en un même cœur et même chœur d'amour, unies pour l'Éternité dans le non-temps de l'unique temps qu'est l'Amour. En ta terre je te porte mon cœur, l'envol de mon âme à la rescousse de ta demeure. Ô, ne sois pas demeure en péril, tu sais bien que nos cœurs sont unis, ils sont tous unis en un même Cœur, le Sien.

Je te porte la caresse de mon cœur, de tous nos cœurs unis en le Sien. Oui, nous parcourrons les mêmes sentiers, les mêmes vallées, les mêmes prairies, les mêmes montagnes et nous danserons en le Vent de Dieu, l'âme envolée en Son Cœur donné pour la multitude !